

qu'on avait jeté les fondements de la première église de Sainte Anne de Beaupré, que déjà des miracles nombreux s'y étaient opérés. C'est le témoignage que rendait la vénérable Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice et première supérieure des Ursulines de Québec, cette *Thérèse du nouveau monde*, comme l'appellait un illustre évêque de la France. Voici donc ce qu'écrivait cette religieuse dont la béatification et la canonisation se poursuivent en ce moment en cour de Rome : " A sept lieues d'ici, dit-elle, il y
" a un bourg appelé le Petit-Cap, où il y a une église
" de Sainte-Anne dans laquelle Notre-Seigneur fait
" de grandes merveilles en faveur de cette sainte
" mère de la Très Sainte Vierge. On y voit marcher
" les paralytiques, les aveugles recouvrir la vue et les
" malades, de quelque maladie que ce soit, recevoir
" la santé."

L'histoire nous apprend que, dès ces premiers temps, les sauvages eux-mêmes y venaient en grand nombre de toutes les parties du Canada. " Telle
" était, dit l'historien déjà cité, la vénération de ces
" pieux enfants des bois pour la bonne Sainte Anne
" du Nord, qu'un grand nombre d'entre eux se ren-
" daient à genoux des bords de la grève jusqu'au
" seuil de l'église. Et comme leurs cœurs étaient
" délicieusement émus en touchant l'enceinte véné-
" rée ! comme ils baisaient avec amour le parvis
" sacré et l'arrosaient de larmes brûlantes ! Alors on
" entendait une suave et naïve mélodie monter vers
" la voûte du temple : c'étaient les voix toujours si
" belles des bons sauvages, qui chantaient dans leurs
" langues, les louanges de la patronne chérie ; ou qui
" imploraient son assistance pour obtenir quelque
" grande faveur, la guérison d'un être chéri, la cessa-
" tion d'un fléau ; ou qui la remerciaient avec effusion
" pour quelque grâce signalée obtenue par l'inter-
" cession de la grande sainte."

Aujourd'hui encore, parmi les rares familles qui